

Proclamé roi dès son enfance, ayant l'appui du talent et de la vigueur indomptable de son père et tuteur Constantin, le Bailli, et de son frère Sempad le Connétable, il s'affermir sur le trône, agrandit son pouvoir de plus en plus et brilla tant en Orient qu'en Occident, comme une forte colonne posée sur les fondements de Léon le Grand. Après une vie riche de gloire, mais aussi abreuvée d'infortunes, il se retira dans ce couvent, quelques temps avant sa mort. «Il se fit religieux, fut appelé Macaire, et il rendit son âme au Seigneur dans la plus grande piété». Dix-huit ans auparavant la reine la plus glorieuse et la plus digne d'admiration de Sissouan, *Zabel*, fille de Léon, à la main de laquelle aspirèrent plusieurs princes royaux, s'y reposait pour toujours (+le 22 janvier 1252), après avoir embaumé sa vie des plus nobles vertus. Dans ce même lieu fut encore enterré le jeune *Stéphané*, fils de Léon II, délivré dès son âge d'innocence, il échappa aux désastres que ses cinq frères causèrent en voulant s'emparer par force de la couronne. Ses deux frères cadets et jumeaux, le brave *Alinakh* qui périt dans les eaux du Cydnus, sous les coups des pieds de son cheval arabe (1317), et le roi *Ochine* (1320), furent aussi enterrés dans ce même monastère.

Parmi les personnes du clergé également inhumées à Trazarg on peut citer: le catholicos magnanime *Grégoire Degha*, de la famille des Bahlaves (le 25 mai 1193), qui y fut enterré en grande pompe par le glorieux Nersès de Lambroun et par l'assistance du grand roi Léon. Deux ans après (1195) eurent lieu les funérailles du jeune catholicos *Grégoire Karavège* (le Précipité), inhumé près du tombeau du roi Héthoum. On y enterra aussi *Jean VII*, le Catholicos «au caractère magnanime», l'homme au grand cœur, qui ne craignit pas de s'opposer à Léon, dont le naturel fougueux ne souffrait guère d'être contrarié. Jean sut, selon l'historien, mettre obstacle à ses «manèges secrets et évidents». S'étant reconcilié avec le roi, il fut transféré de son siège de Romcla, à Trazarg en 1218, et, succédant à Héli-Héthoum, qui avait pris l'habit religieux dans ce monastère, en avait été élu supérieur (1200), et probablement aussi y avait été enterré. De même il paraît que *Basile*, frère du roi Héthoum dont on parle avec beaucoup de louanges, et qui avait été élu supérieur du couvent et archevêque de Sis, fut inhumé dans ce même couvent le 19 avril, 1275. On y enterra encore le vieux Catholicos *Constantin I<sup>er</sup> de Partzerpert*, en 1267, et après lui *Constantin III de Lambroun*. Lors de l'enterrement de ce dernier on ouvrit le tombeau du premier,